

UN EVÈNEMENT ARTISTIQUE

La création à Caen de " CHARLOTTE CORDAY "

Lorsqu'ensemble, il y a déjà, hélas! plus de trente ans, nous tentions, Maurice-Ch. Renard et moi, nos premiers pas dans les lettres, nous avions l'un et l'autre, une opulente chevelure, une foi magnifique dans l'avenir et un commun respect pour ce que l'on est convenu d'appeler « la vérité Historique ». Je viens de constater que Maurice-Ch. Renard a perdu beaucoup de cheveux; les miens sont devenus gris. L'avenir que nous escomptions est pour nous le Passé; nous avons l'un et l'autre semé en chemin pas mal de nos illusions, et nous mesurons avec parcimonie notre vénération pour l'infailibilité des historiens.

Ce n'est donc pas moi qui ferai grief au librettiste de « Charlotte Corday » des libertés qu'il a pu prendre avec l'Histoire. D'autant que ceux qui ont étudié notre héroïne caennaise semblent s'être généralement mépris sur son caractère; ils nous présentent volontiers une femme froide, peu sensible à la passion, alors que, (certain document compulsé par M. Ch. Renard en témoigne) Charlotte Corday possédait un tempérament vibrant d'amour. Quelle ait connu Lacouture, ce musicien qui devient un des héros du drame, cela est certain; qu'il l'ait aimée, c'est probable; quelle l'ait aimé, nous n'en savons rien; mais que l'auteur d'un drame lyrique ait le droit de le supposer, c'est incontestable. C'est, en tous cas, pénétré du caractère, qu'il convient, selon lui, d'attribuer à Charlotte Corday, que Maurice-Ch. Renard a composé son livret.

Cette œuvre, encore de jeunesse, puisqu'écrite en 1913, fut inspirée à l'auteur par les souvenirs qui hantaient les vestiges du vieux manoir dans lequel Charlotte avait été recueillie par sa tante, Madame de Bretteville, et sur l'emplacement duquel lui-même habitait alors. Il est donc vain de prêter à l'auteur je ne sais quelles arrières pensées politiques.

Bien qu'aucune disposition particulière ne semblât l'incliner alors vers la poésie ou le drame lyrique, ses trois actes étaient déjà marqués de ces qualités de solide observation, de psychologie fine et de profonde sensibilité qui assurèrent, par la suite le succès de ses œuvres nombreuses, romans, contes et théâtre.

Mais, dans sa Charlotte Corday, Maurice-Ch. Renard, négligeant les effets faciles qu'un tel sujet lui ouvrait, ne s'est départi à aucun moment de la touche délicate qui réalise le charme de son



M. Maurice Ch. RENARD
auteur du livret de « Charlotte Corday »

poème. Il pouvait faire entrer en scène certains personnages, Marat par exemple, éminemment propres à animer l'action; il pouvait les mouvoir dans une atmosphère révolutionnaire; il s'en est bien gardé. Pour lui, Charlotte Corday demeure l'être féminin sensible, vibrant au renouveau, regardant

....avec foi la nature éternelle,
Le ciel d'un bleu profond et si pur, écouter
Les oiseaux qui nous ont presque appris à chanter,
Sentir son cœur ému parce que, sur la branche,
Au printemps, un bourgeon pique sa note blanche...

Et c'est dans le cadre de la riante nature de Pâques Fleuries qu'il a situé son premier acte, la rencontre de Charlotte et de Lacouture, des chœurs enfantins. C'est seulement à la dernière scène du premier acte qu'un messager nous parle de la Révolution; encore le rideau tombe-t-il sur un geste d'amour!

Nous sommes au second acte dans la chambre de Charlotte. Le librettiste s'est délibérément assigné une étude psychologique qu'il a, d'ailleurs, admirablement développée et fouillée. Les Girondins exilés manifestent contre Marat, Charlotte, qui souffre de n'être point aimée, cherche sa voie.

Oh! Savoir, mon Dieu, savoir! L'effroyable doute
M'écrase et m'aveugle! Oh voir,
Voir, ô mon Dieu, quelle est ma route
Et quel est mon devoir!

Elle va partir à Paris; les objurgations de Bar-

baroux ne l'en dissuaderont pas. Mais quelle féminité touchante dans ses adieux à sa chambre :

Ici, j'ai pleuré d'amour.

Et c'est un chant d'amour encore qui revient l'effleurer, tandis que se termine le second acte.

Un cachot de la Conciergerie. Charlotte attend l'heure du supplice; Lacouture vient offrir à la jeune fille le salut dans la fuite; elle refuse; ils mourront ensemble

Plus que la mort, votre amour me délivre,
Car parir en se sachant aimé, c'est survivre...
Vous m'aimiez ! Est-il rien de plus resplendissant
Que ce verbe d'amour et ses accents si tendres !

Il est permis de se demander ce qu'il aurait bien pu rester du tendre roman, du poème d'amour magnifique, de la touchante figure que Maurice-Ch. Renard a peinte de Charlotte Corday, s'il l'avait estompée d'accessoires révolutionnaires !

*
**

La remarquable partition que M. L. Manière a composée sur le livret adopte et traduit de la façon la plus fidèle et la plus heureuse le caractère que le poète a prêté à son héroïne. Elle est marquée du même souci de délicatesse et de distinction, de ce même soin de se garder d'effets faciles; elle évite l'atmosphère de révolution qui aurait heurté l'exquise sensibilité dans laquelle baigne toute l'œuvre. Le compositeur exprime avant tout la grâce des sentiments féminins. Comment s'étonnerait-on, dès lors, si le développement de certains thèmes qui émeuvent et captivent, éveille le souvenir de l'immortel chantre féminin : Massenet. Quelques semaines avant la guerre, notre grand compatriote normand, le génial Gabriel Dupont que le grand pianiste, M. Dumesnil, notre compatriote, lui aussi, n'hésite pas à considérer comme l'égal d'un Debussy, avait eu en mains le livret; il en était enthousiasmé, et avait déjà noté quelques thèmes, lorsque la mort vint le surprendre; il n'est pas douteux que, sous sa plume, nous aurions trouvé, plus que des chants révolutionnaires l'attachante figure sensible que M. L. Manière a glorifiée.

M. L. Manière a écrit beaucoup de musique symphonique. Un de ses Préludes « Les voix du crépuscule », retenu par Paul Paray, interprété par la Garde Républicaine a obtenu à Vichy un succès très net. Ses compositions pour orgue sont nombreuses; il a écrit maintes pages de musique de chambre. Sa partition de Charlotte Corday nous apparaît comme une œuvre symphonique qui se suffirait à elle-même, en ce sens que, si la musique se plie et se lie à l'action, avec une souplesse de rythme et de mouvement naturelle, elle est, en soi, riche d'expression. On sent l'auteur dominé par une éducation, une discipline, une volonté consciente que nulle tentation d'abdi-

quer ne tourmente, et une conscience trop rare de nos jours. Son style s'éloigne également des rebuts des vieux fonds et du fallacieux étalage des modes nouvelles. Il concilie avec goût la tradition et le progrès. On sent, dans sa musique une instinctive aversion pour ce qui est artificiel et vulgaire. Si, dans le premier acte, on peut relever quelques touches un peu enfantines, on ne peut qu'être touché par la gracieuse souplesse, la mesure, le goût toujours harmonieux de ses trois préludes, dont les pages constituent des morceaux de choix à inscrire aux programmes des grands concerts symphoniques.

Disons enfin que l'auteur laisse deviner, ce semble, une sensibilité d'autant plus riche qu'elle répugne à la prodigalité des effusions banales. Et si son éclectisme a pu faire obstacle parfois à l'épanouissement total de sa personnalité, en contenant, avec une prudence peut-être excessive la passion, dont le lyrisme vit, L. Manière, musi-



M. L. MANIÈRE
auteur de la partition de « Charlotte Corday »

rien de tradition, a fait de la partition de Charlotte Corday une œuvre qui, par sa clarté, son charme, son eurythmie, est essentiellement française, et mérite la plus déférente estime.

*
**

La création de Charlotte Corday a bénéficié d'une interprétation remarquable. Madame Nes-poulous, de l'Opéra, incarnait l'héroïne; le choix était particulièrement heureux, car le rôle exigeait, beaucoup moins qu'une puissance vocale, une nature sensible et sincère, une expérience accomplie de la scène et un tempérament de tragédienne; elle a magistralement triomphé. Le rôle de Barbaroux demeurera pour M. Cabanel de l'Opéra, un des meilleurs de son répertoire. Le

charme prenant de sa voix, sa distinction, sa mesure, ont fait regretter sa trop courte apparition au second acte qui est, au demeurant, à quelque point de vue que l'on se place, le plus remarquable de l'œuvre entière. La vaillance vocale de M. Micheletti de l'Opéra, son talent accompli de chanteur et de comédien, lui ont permis de parer le rôle de Lacouture de toutes les séductions. Mme Bernadet de l'Opéra Comique, a incarné de façon parfaite le personnage de Mme de Bretteville. Tous les autres rôles ont été fort bien tenus par Mmes Deligny, de la Gaieté Lyrique, Myrto-Libran du Trianon Lyrique, L. Tabourel, R. Béraud, et par MM. Max Mario de l'Opéra Comique, Rolland de la Gaieté Lyrique, Ezanno de l'Opéra.

L'orchestre du Théâtre de Caen, composé de professeurs et d'anciens lauréats du Conservatoire, est un des meilleurs des théâtres de province. Renforcé d'excellents éléments parmi lesquels Mlle Spork, harpiste, il a donné de la musique de L. Manière une interprétation excellente, révélant à la fois l'étude consciencieuse de la partition et son affectueuse sympathie pour l'auteur, qui dirigea les Préludes, laissant sa baguette aux mains de M. Schuyer qui s'est révélé grand chef, en dépit de la hâte avec laquelle il dut prendre connaissance de l'œuvre. Il serait injuste de sous estimer la part très importante qui lui revient dans le succès de ces représentations.

Nous regrettons de ne pouvoir consacrer ici la place qui serait nécessaire pour parler des chœurs, de la mise en scène réalisée avec talent par MM. Tiberty et Rolland, des merveilleux costumes exécutés d'après les dessins de Georges I ainsney, des décors nouveaux brossés par Boche-rel, de tous ces éléments qui concourent pour une si large part à déterminer les destinées d'une œuvre nouvelle. Chacun a mis au service de Charlotte Corday le meilleur de lui-même, et c'est grâce à ces efforts conjugués que la ville de Caen a pu, seule cette année en France, réaliser cette gageure : monter une nouvelle œuvre lyrique.

C'est qu'aussi la ville de Caen a le rare privilège d'avoir, pour présider aux destinées de son théâtre, un directeur vraiment digne de ce nom, M. Jean Tiberty, artiste distingué, administrateur audacieux autant qu'expérimenté.

Reyer disait d'Halauzier, alors directeur de l'Opéra, « qu'il avait un grand avantage sur quelques-uns de ses confrères : il ne savait pas la mu-



M. J. TIBERTY
Directeur du Théâtre de Caen

sique, mais là, pas du tout ! ». Nous dirons que M. Tiberty a, sur quelques-uns de ses confrères l'avantage de la bien connaître. Il sait en outre communiquer la flamme à tous ceux qui travaillent avec lui, depuis la vedette jusqu'à l'électricien. Il s'est donné tout entier à la création de Charlotte Corday. En dépit des difficultés, réputées par tant d'autres insurmontables, qui assaillent le Théâtre à l'heure présente, en dépit de moyens relativement modestes, il a eu le mérite de faire prendre au théâtre de Caen sa place dans la vie musicale française. Et par là, il s'est consacré directeur de grande classe.

Si l'on veut bien considérer que des œuvres maîtresses telles que la Gwendoline de Chabrier ou le Messidor de Bruneau ont trouvé la cause de leur échec dans leur mauvaise présentation et leur mauvaise compréhension par la direction qui les ont montées, comment ne rendrait-on pas à César ce qui appartient à César, et à M. Jean Tiberty la part considérable qui lui revient dans l'accueil chaleureux fait par la critique et le public à l'œuvre de MM. Renard et Manière.

En plaçant sous l'égide de ces derniers la célébration du centenaire du Théâtre de Caen, M. Tiberty a en outre rendu hommage à l'art et aux lettres normands.

Maurice MASSON.

Cabinet de Gestions de Biens
Fondé en 1851
P. Letellier et
R. Leconte
1, Place Malherbe, CAEN — Tél. : 21-29

Cabinet d'Affaires et de gestions de biens
Fondé en 1860
F. BILLET Ancien Principal Clerc
de Notaire
14, Rue des Croisiers, CAEN — Tél. : 42-27